

Ramisiray : un des premiers docteurs en médecine malgaches *

par Georges BOULINIER **

Dans un des volumes de sa *Bibliographie de Madagascar* (11), G. Grandidier, citant une publication parue, en 1930, dans le *Bulletin de la Société de Pathologie Exotique*, sous la signature conjointe d'un Français et d'un Malgache (9), en mentionnait ainsi les auteurs : "Fontoynt (Dr M.) et Ramisiray".

Une telle différence de traitement entre ces deux auteurs (présence du titre de docteur, à la suite du nom du Français, et son absence, à la suite de celui du Malgache) était significative. Elle impliquait que Grandidier avait pensé que le second appartenait à la catégorie dite des "médecins indigènes", qui avait été instituée dans le cadre de la colonisation française. On remarque d'ailleurs que cette qualité de médecin indigène est indiquée parfois de façon explicite sur certains ouvrages, comme, par exemple, sur celui consacré à l'île de *La Grande Comore*, édité par le même Fontoynt, en collaboration avec un autre Malgache (10).

Pourtant, dans le cas de Ramisiray, Grandidier commettait une erreur. En effet, autant que Fontoynt, ce Malgache s'était vu décerner le titre de "docteur en médecine" par une université française.

Dans cette communication, je me propose d'évoquer la place privilégiée qu'a occupée, à sa manière, le Dr Ramisiray, dans le contexte de ce qu'on peut appeler l'histoire médicale franco-malgache.

I. LES DÉBUTS DE L'IMPLANTATION MÉDICALE EUROPÉENNE À MADAGASCAR

Je commencerai par rappeler dans quelles circonstances générales la médecine européenne a été introduite dans la Grande Ile - sujet que je ne ferai qu'effleurer, ici, et sur lequel on pourra trouver de nombreux renseignements, notamment, dans une étude publiée à Tananarive, en 1971, par le Pr Brygoo (6).

1. Cadre politique

En ce qui concerne la présence des Européens à Madagascar, au cours des deux derniers siècles, il convient de distinguer deux grandes périodes : avant et après 1895.

* Comité de lecture du 25 juin 1994 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Chercheur au C.N.R.S., 8 avenue du Général Leclerc, 92100 Boulogne.

a) Surtout à partir de 1820 (sous le règne de Radama Ier et au-delà), on rencontre de temps à autre des Européens à Tananarive, où ils sont plus ou moins bien reçus. Parmi eux, figurent des représentants civils ou militaires de l'Angleterre et de la France, des traitants et des aventuriers, ainsi que des missionnaires, venus individuellement ou collectivement dans l'île (pasteurs britanniques et norvégiens, et également quelques prêtres français).

Dans les années 1880, la France va essayer d'imposer un protectorat. Mais les choses vont se passer plutôt mal, et le Résident français (Le Myre de Vilers) va être bientôt obligé de quitter Tananarive. Il ne s'agit donc que d'un "protectorat fantôme" (8), et le pays reste fondamentalement un pays étranger.

b) En 1895, tout change. En effet, cette année-là, la France décide d'employer la manière forte : une occupation des ports est réalisée ; puis, après la saison des pluies, un corps expéditionnaire entreprend la "conquête" (dans les conditions médicales désastreuses que l'on connaît, à cause du paludisme).

Il en résulte, cette fois, un protectorat effectif. Puis, dans un deuxième temps, une annexion : en 1896, l'île est déclarée colonie française. En particulier, de 1896 à 1905, le Gouverneur en sera le général Gallieni.

2. Actions entreprises

Comment caractériser les actions médicales qui ont été menées, pendant ces deux périodes de l'histoire de l'île ?

a) Jusqu'en 1895, on peut dire que les interventions sont une sorte de sous-produit de l'action missionnaire. En effet, on voit des missions britanniques et norvégiennes s'installer. Pour mieux s'implanter, elles créent des hôpitaux. Et, pour faire fonctionner ces hôpitaux, elles instituent autour de ces derniers un enseignement médical, permettant de former un personnel indigène.

Particulièrement active est la L.M.S. (London Missionary Society), qui envoie, notamment, à Madagascar le Dr Andrew Davidson. Celui-ci, d'origine écossaise, arrive dans l'île en 1862, et y joue un rôle considérable, puisque, non content d'ouvrir une école de médecine à Tananarive, il va publier une série d'ouvrages médicaux en langue malgache.

b) A partir de l'occupation militaire de 1895, l'action médicale va découler de la politique coloniale française. En 1896, Gallieni crée l'Ecole de Médecine de Tananarive (qui va fonctionner à partir de 1897). Par ailleurs, de même que dans d'autres colonies françaises, se développe l'A.M.I. (Assistance Médicale Indigène). Celle-ci comprend, d'une part, des "médecins de colonisation" (docteurs en médecine, de nationalité française), d'autre part, des "aides-médecins" ou "médecins indigènes" (autochtones).

II. LES PREMIERS MALGACHES DIPLÔMÉS EN EUROPE

Un autre aspect de l'influence médicale européenne à Madagascar prend un tour différent. Elle correspond à l'envoi de Malgaches en Europe, pour y poursuivre leurs études de médecine, et y obtenir les mêmes diplômes que les Européens. Cependant, il ne s'agit-là, pendant assez longtemps, que de cas relativement isolés (voir Tableau).

Malgaches diplômés d'universités européennes		
Andrianaly	v. 1880	Edimbourg
Rajaonah	v. 1880	Edimbourg
Rasamimanana	1891	Lyon
Rajaonah	1898	Paris
Ramisiray	1901	Paris
Radafine	1901	Paris
Andrianavony	1901	Montpellier
Ranaivo	1902	Paris
Ravelonahina	1902	Montpellier
Andrianjafy	1902	Montpellier
Rabary-Ratsimba	1902	Montpellier
Rakotobe	1902	Montpellier
Rakotosaona	1902	Montpellier
Ramamonjisoa	1911	Paris
Rajaofera	1920	Paris
Andriamampianina	1922	Bordeaux
Rabefierana	1922	Montpellier
Rafidimanana	1924	Nancy

Les deux premiers Malgaches titulaires d'un diplôme européen ont obtenu celui-ci à l'université d'Edimbourg. Ils avaient suivi, dès 1871, Davidson en Europe, lorsque l'Ecossais y était parti en congé. Davidson devait exercer encore de 1873 à 1876 à Madagascar, avant de poursuivre sa carrière à l'Ile Maurice (2) et à Edimbourg (7). Pour leur part, les deux Malgaches qu'il avait pris sous sa coupe, les Drs Andrianaly et Rajaonah, allaient retourner à Madagascar, peu après 1880.

Dès lors, il faudra attendre une dizaine d'années pour voir un autre Malgache soutenir une thèse de médecine. Et encore, cet événement sera-t-il tout à fait inattendu ! En effet, comme le rappelle E.-R. Brygoo (6), c'est pour recevoir une formation d'officier que J. Rasamimanana a été envoyé en France, avec onze autres jeunes Malgaches, par Le Myre de Vilers, en 1886. Cependant, se trouvant à Montpellier, il a préféré s'orienter vers la médecine, et a soutenu, pour finir, sa thèse devant la Faculté de Lyon, en 1891. Il est devenu, par là-même, le premier Malgache docteur en médecine d'une université française.

Notons que la thèse de Rasamimanana (23), préparée sous la direction du Pr Lépine, présentait un intérêt particulier, par l'approche qu'elle offrait d'une importante coutume malgache. Elle portait, en effet, sur l'action du tanghin, poison d'origine végétale, utilisé traditionnellement pour les ordalies, dans la Grande Ile. L'auteur n'omettait d'ailleurs pas de rappeler que, dès 1824, un élève d'Orfila avait entrepris d'en étudier les effets sur divers animaux.

Rasamimanana ne va avoir de successeurs qu'après la conquête française. Le premier est le Dr Rajaonah, déjà diplômé d'Edimbourg, qui, s'étant rendu à ses frais en France, soutient, à Paris, en 1898, une thèse sur les pneumoconioses (17).

Puis, on assiste, en 1901-1902, à une vague de thèses de doctorat, soutenues par des Malgaches, qui ont commencé leurs études de médecine à Tananarive, et qui sont venus les terminer en France, à Paris ou à Montpellier. Citons, en particulier, pour l'année 1901, la thèse de Ramisiray, sur laquelle je reviendrai plus loin, et celles de Radafine (14) et d'Andrianavony (1).

Malheureusement, après cette période faste, un coup de frein semble avoir été donné par les autorités françaises, puisqu'après 1902, neuf années s'écoulaient jusqu'à ce qu'un nouveau Malgache devienne docteur en médecine.

Ultérieurement, la reprise que l'on observe est une conséquence de la venue en France de jeunes Malgaches, à l'occasion, si l'on peut dire, de la guerre de 1914-1918.

III. LE CAS DE RAMISIRAY

Des développements précédents, il résulte que si Ramisiray a été l'un des premiers Malgaches à soutenir une thèse de docteur en médecine, il n'a pas été le premier. Pour dire vrai, il n'a été que le premier de notre siècle... Pourtant, lors de sa soutenance, celle-ci a été saluée dans la presse comme un événement extraordinaire, incitant certains commentateurs à oublier que l'auteur avait eu des prédécesseurs. L'enthousiasme manifesté à propos de cette thèse, et l'impact que celle-ci a eu, aussi bien en France qu'à Madagascar, nous invitent à nous y arrêter.

1. Voyage en France

Disons, d'abord, quelques mots sur l'itinéraire suivi par Ramisiray. Nous savons, notamment par l'enquête sur sa vie publiée par Radaody-Ralarosy (16), qu'il s'est rendu en France, en 1896. Il accompagnait le Résident de France Hippolyte Laroche, que Gallieni venait de remplacer, et auquel il a été attaché comme interprète et comme secrétaire. A Paris, Ramisiray a participé à l'enseignement du malgache, à l'Institut national des Langues orientales. Et naturellement, il a poursuivi ses études de médecine, qu'il avait commencées à Tananarive en 1891.

2. Soutenance

Traitant des pratiques et des croyances médicales des Malgaches (18), la thèse de Ramisiray a été soutenue à Paris, le 18 juillet 1901.

Le président du jury a été le Pr Raphaël Blanchard, que les membres de notre Société connaissent bien, puisqu'il a été l'un des fondateurs de celle-ci, ainsi que du Musée d'Histoire de la Médecine. R. Blanchard, spécialiste de parasitologie et d'histoire naturelle médicale, a toujours porté un très vif intérêt à tout ce qui concernait la médecine coloniale. La faveur avec laquelle il a considéré le travail de Ramisiray n'est donc pas pour nous surprendre.

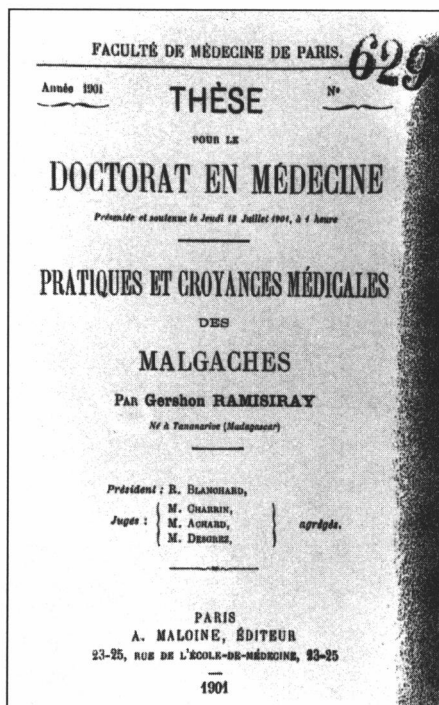


Fig. 1 - Thèse de médecine du Dr Ramisiray (Paris, 1901)
(Photo Schwobthaler - Zillisheim)

Les trois autres membres du Jury ont été Albert Charrin (bactériologiste qui a eu avec Chantemesse la charge du service antirabique), E.C. Achard et A. Desgrez.

3. Importance de ce travail

La thèse de Ramisiray se rattache au domaine que l'on appelle aujourd'hui l'anthropologie médicale ou ethnomédecine.

Cette thèse a obtenu un succès médiatique inhabituel pour une thèse de médecine. Ainsi, la totalité ou des parties substantielles en ont-elles été reproduites par des organes de large information. L'intérêt qu'elle a suscité en France a tenu sans doute à son caractère exotique, et à la curiosité qui pouvait en découler. A Madagascar, la description minutieuse de croyances et de coutumes généralement méprisées par les Occidentaux, qu'elle renfermait, avait également de quoi flatter l'amour propre des Malgaches.

Mais surtout, au-delà de ce succès "global", on peut dire que cette thèse n'a pas été sans influencer le corps médical lui-même, et qu'elle a pu jouer un rôle dans le développement de la médecine à Madagascar.

En premier lieu, elle a contribué à faire prendre conscience aux médecins européens qu'en relation avec les problèmes de gestion de la santé et de la maladie, il pouvait être fortement contre-indiqué, dans un pays comme Madagascar, de ne pas tenir compte des croyances locales. Une méconnaissance du sens donné sur place à certains gestes, objets et conditions (astrologiques ou autres) dans lesquelles se déroulaient les actes médicaux ne risquait-elle pas de nuire à leur efficacité ?

Sur un plan strictement médical, il pouvait importer de savoir, pour soigner les gens, comment ils appréhendaient leur maladie, individuellement et socialement.

Pour le diagnostic, il pouvait être utile de passer par le repérage traditionnel des symptômes, surtout dans un pays où nombre d'affections étaient encore très mal connues des Européens.

De même, certains traitements pratiqués localement méritaient certainement qu'on s'y attarde. A ce sujet, la thèse de Ramisiray contenait des informations sur les vertus thérapeutiques attribuées à de nombreuses plantes, et ouvrait des perspectives sur un domaine de recherches qui allait connaître une grande expansion.

4. Médecin de colonisation

En consultant le *Journal officiel de Madagascar et Dépendances*, nous pouvons suivre les nominations et déplacements successifs de Ramisiray.

Nous apprenons, en particulier, qu'en 1909, il a été affecté à Anjouan, dans l'archipel des Comores. Certes, comme le rappelle J. Martin (12), pour des fonctionnaires européens, les îles Comores ("la plus ignorée des possessions françaises d'outre-mer") n'ont jamais constitué un lieu d'affectation très enviable. Que dire, en particulier, de l'île d'Anjouan !

Pendant, le sort de Ramisiray n'était pas aussi détestable qu'il y paraît à première vue. En effet, le gouverneur Augagneur, ancien professeur à la Faculté de Médecine de Lyon (3), lui avait octroyé le titre et les avantages d'un médecin de colonisation "à titre européen"... Une telle disposition était en principe illégale, puisqu'elle avait été prise avant que sa naturalisation française entre en vigueur.

Malheureusement, Ramisiray allait être en butte au racisme et à l'hostilité des administrateurs en poste à Mayotte. C'est ce qui ressort d'un curieux témoignage, dont personne jusqu'à présent n'a parlé. Il s'agit d'un ouvrage présenté comme un prétendu "roman", où le Dr François Ribes relatait, en déguisant les noms des lieux et des personnages, son propre séjour de 1910-1911 dans l'archipel des Comores, comme médecin de colonisation, et où Ramisiray apparaissait, pour sa part, sous le nom de Razaf (24).

Ultérieurement, le Dr Ramisiray allait se trouver affecté à Vohemar et dans d'autres localités de Madagascar, avant de s'installer à Tananarive.

IV. EPILOGUE : L'HÉRITIER

Ramisiray, né à Tananarive en 1873, allait y mourir à l'âge de 57 ans, en 1930.

Il a très peu publié, en-dehors de sa fameuse thèse de 1901.

Il a néanmoins fondé, avec d'autres anciens de l'École de Médecine de Tananarive, un journal médical malgache, ainsi qu'une société médicale.

Par ailleurs, si le fils qu'il a eu est mort jeune (avant 1908), il a eu une sorte d'"héritier", à la fois sur le plan spirituel et sur le plan médical, en la personne d'un de ses petits-neveux : le Dr Paul



Fig. 2 -
Photographie montrant le Dr Ramisiray, revêtu de sa toge, à la Faculté de Médecine de Paris, le jour de sa soutenance, en 1901
(Cliché Académie Malgache)

Radaody-Ralarosy (1908-1973). En effet, Ramisiray a considéré ce petit-fils de sa sœur aînée un peu comme son fils adoptif.

Le Dr Radaody-Ralarosy a été, pendant dix-neuf ans, chef de service à l'Institut Pasteur de Tananarive (1938-1957), puis il a été directeur général de la Santé publique, à Madagascar (13).

Parmi les diverses fonctions qui ont été les siennes, on peut indiquer celle de président de l'Académie Malgache, qu'il a exercée de 1958 à sa mort, en 1973. C'est dans le cadre de cette Académie qu'il a tenu à honorer particulièrement la mémoire de son grand-oncle, en lui consacrant, en 1969, l'importante étude que j'ai eu l'occasion de citer (16).

De même, c'est à cette institution qu'il a confié divers documents personnels, qu'il avait conservés sur Ramisiray, parmi lesquels une série de photographies.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) ANDRIANAVONY - Contribution à l'étude clinique des persulfates alcalins. *Thèse méd. Montpellier*, 1901, 32 p.
- (2) BARNWELL P.J. - Davidson, Andrew (1836-1918). *Dictionnaire de Biographie Mauricienne*, 1983, 39, 1165.
- (3) BERGIRON C. - Victor Augagneur : sa vie et son œuvre médicale. *Thèse méd. Lyon*, 1958, 63 p.
- (4) BOITEAU P. - *Contribution à l'histoire de la nation malgache*. Editions Sociales, Paris, 1958, 431 p.
- (5) BRYGOO E.-R. - *Bibliographie médicale de Madagascar*. Académie Malgache (Mémoires de l'Académie Malgache, 42), Tananarive, 1968, 217 p.
- (6) BRYGOO E.-R. - Les débuts de l'enseignement médical à Madagascar : un siècle d'expérience. *Bulletin de l'Académie Malgache*, 1971, 49 (1), 55-128.
- (7) COMRIE J.D. - *History of Scottish medicine*. The Wellcome Historical Medical Museum, Londres, 1932, 2 vol., 837 p.
- (8) DESCHAMPS H. - *Histoire de Madagascar*. Berger-Levrault (coll. Mondes d'Outre-Mer), Paris, 1965, 346 p.
- (9) FONTOYNONT M. et RAMISIRAY G. - Présentation de malades. *Bulletin de la Société de Pathologie Exotique*, 1930, 23 (8), 876.
- (10) FONTOYNONT M. et RAOMANDAHY E. - *La Grande Comore*. Académie Malgache (Mémoires de l'Académie Malgache, 23), Tananarive, 1937, 110 p.
- (11) GRANDIDIER G. - *Bibliographie de Madagascar*, t. 2 (1904-1933), 759-1350. Société d'Editions Géographiques, Maritimes et Coloniales (coll. Bibliographie Générale des Colonies Françaises), Paris, 1935.
- (12) MARTIN J. - *L'Empire triomphant, 1871-1936*, t. 2. Denoël (coll. L'Aventure Coloniale de la France), Paris, 1990, 569 p.
- (13) RABENORO C. - Docteur Paul Radaody-Ralarosy (1908-1973). In : *Hommes et destins*, t. 3, 387-388, Académie des Sciences d'Outre-Mer, Paris, 1979.
- (14) RADAFINE - Etude sur l'alcoolisme à Madagascar avant la conquête française. *Thèse méd. Paris*, 1901, 66 p.

- (15) RADAODY-RALAROSY P. - Docteur G. Ramisiray. *Bulletin' ny Société Mutuelle du Corps Médical Malgache*, 1941, 17, 105-112.
- (16) RADAODY-RALAROSY P. - A une "croisée des chemins" : le Dr Gershon Ramisiray (1873-1930) et sa thèse (Paris, 1901) sur les pratiques et croyances médicales des Malgaches. *Bulletin de l'Académie Malgache*, 1969, 47 (1-2), 55-113.
- (17) RAJAONAH - Contribution à l'étude des pneumokonioses. *Thèse méd. Paris*, 1898, 76 p.
- (18) RAMISIRAY G. - Pratiques et croyances médicales des Malgaches. *Thèse méd. Paris*, 1901, 112 p.
- (19) RAMISIRAY G. - Pratiques et croyances médicales des Malgaches. *Gazette Hebdomadaire de Médecine et de Chirurgie*, 1901, 6, 826-828, 836-840 et 861-864.
- (20) RAMISIRAY G. - Les croyances médicales des Malgaches. *La France Médicale*, 1901, 260-262, 266-267 et 283-285.
- (21) RAMISIRAY G. - La médecine des Malgaches. *Revue de Madagascar*, 1901, 3 (8), 549-564.
- (22) RAMISIRAY G. - La médecine chez les Malgaches. *Le Madagascar*, 1901, 13 octobre, 2.
- (23) RASAMIMANANA J. - Contribution à l'étude de l'action physiologique de la tanghinine cristallisée, extraite du *Tanghinia venenifera* (poison d'épreuve de Madagascar). *Thèse méd. Lyon*, 1891, 53 p.
- (24) RIBES F. - *L'Archipel Coco*. Les Editions de la Nef, Paris, 1925, 190 p.

SUMMARY

Between about 1880 and 1902, very few Malagasy students obtained their medical degrees from European Universities. The aim of this paper is to call attention on one of them, whose name was Ramisiray, who submitted his doctoral dissertation in July 1901 to the Faculté de Médecine in Paris. Having written it on the traditional medical practices and beliefs of the people of his own country, he became very famous both in France and in Madagascar.